

	Corre Etienne : Né le 11-05-1864 à Landivisiau ; 1893, prêtre et vicaire au Drennec ; 1897, vicaire à Milizac ; 1914, recteur de Guiler-su-Goyen ; 1916, aumônier de l'hospice de Saint-Pol-de-Léon ; 1933, retiré ; décédé le 6-04-1933. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1933 p. 305.
--	--

Né à Landivisiau en 1864, M. Corre exerça d'abord le métier de couvreur. C'est des toits qu'il descendit pour monter à l'autel. Ayant commencé tard ses études à Saint-Pol-de-Léon, il ne fut prêtre qu'en 1893. Il fut successivement vicaire au Drennec (1893) et à Milizac (1897). Son caractère aimable, son humeur enjouée, lui valurent partout de nombreuses sympathies. On aimait le rencontrer dans les réunions.

Il ne fit que passer à Guiler-Plogastel, où il devint recteur en 1914. Nous le trouvons en 1916 à Saint-Pol-de-Léon, pensionnaire à la Maison Saint-Joseph et aumônier de l'hospice. Il conserva de poste jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'au moment où, sa santé périclitant, on dut le décharger de toute fonction, et, le mal empirant, le conduire à Landivisiau « pour y mourir, disait-on, au sein de sa famille ».

M. Corre ne mourut pas : il vécut, au contraire grâce aux soins dévoués, assidus et vigilants dont il fut entouré ; et il se remit assez bien pour dire encore la messe. On vit de nouveau s'épanouir sur son visage son large et bon sourire.

Cela ne pouvait durer toujours : au bout de quelque temps quelques années peut-être, M. Corre fut atteint du même mal qu'il avait éprouvé à Saint-Pol : prostration physique et morale, affaiblissement simultané du corps et de l'esprit. Il devait en mourir cette fois. Voici comme on nous raconte cette dernière époque :

« Il a souffert patiemment sa longue maladie, — récitait son bréviaire aussi longtemps qu'il en a été capable, — reçu la sainte communion régulièrement. Son chapelet ne le quittait guère. Tranquillement, avec une forte confiance en Dieu, il a fait le sacrifice de sa vie pour les besoins des âmes, pour la conversion des pécheurs, et pour sa chère paroisse de Landivisiau. Le souvenir de Milizac, où il fut longtemps vicaire, était profondément gravé dans son cœur, il en parlait souvent avec une visible émotion.

« Dieu, nous en avons l'espoir, aura fait miséricordieux accueil à ce prêtre qui, devenu impuissant de bonne heure pour le ministère actif, se consacra généreusement à l'apostolat de la prière et de la souffrance. »

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 12/05/1933 p. 305.